

## 2ème dimanche de Carême

Nous allons essayer de nous transporter au temps de Jésus ; si cela est possible, mettons-nous à la place du peuple Juif et spécialement des apôtres. Avec une impatience fébrile, tous attendaient le Messie. Il délivrerait le pays de l'occupant romain . Il lui redonnerait sa dignité et sa grandeur. Il restaurerait l'alliance entre Dieu et son peuple. C'est bien dans cet esprit, qu'à la question de Jésus : « *Et vous que dites vous, pour vous qui suis-je ?* » (Mc 8,29), Pierre répond : « *Tu es le Christ* ». Oui, en le suivant, en le voyant accomplir tant d'actions magnifiques, en écoutant ses paroles si chaleureuses et nouvelles, l'apôtre en est sûr, c'est bien le Messie que tous attendent. Enfin, l'avenir va s'ouvrir.

Aussi quand Jésus révèle clairement qui il est : un serviteur qui souffrira beaucoup, qui sera rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il sera mis à mort et que trois jours après il ressuscitera, Pierre n'en croit pas ses oreilles. Non, le Messie, le Christ ne peut pas être un vaincu, un condamné. Les paroles de son maître détruisent son espoir. Alors, il tire Jésus à part et le réprimande (cf. Mc 8,27-33). Dans le même récit, saint Matthieu rapporte cette parole de l'apôtre : « *Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera pas !* » (Mt 16,27). Dieu t'en préserve ! Alors, à son tour, Jésus prend son apôtre à partie : « *Retire-toi ! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* » (Mc 8,33). Après être sorti victorieux des tentations au désert (c'était l'évangile de dimanche dernier), le Seigneur éprouve la parole de Simon comme une nouvelle tentation et le repousse comme Satan. C'est un moment décisif.

Remettons-nous à la place des apôtres et de Pierre en particulier. Devant cette annonce de Jésus, comment ne pas être complètement décontenancés, perdus même ? D'ailleurs plus loin, saint Marc écrit que les apôtres ne comprenaient pas cette parole (9,32). Et c'est là que survient l'événement de la Transfiguration. Tous les signes de cette manifestation de Dieu sont importants. La haute montagne : comme au Sinaï, c'est le lieu de la manifestation de Dieu. Jésus est transfiguré : il appartient à un ailleurs. Moïse et Élie sont là qui s'entretiennent avec Jésus. Ils représentent toute l'Écriture : la Loi, c'est Moïse et les prophètes c'est Élie. Ils témoignent donc pour ce qui va suivre. Vient la nuée, signe de la présence de Dieu. Et enfin la voix qui déclare : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !* ». Autrement dit, ce que Jésus vient de dire est la vérité même de sa mission et de sa personne. Et le « *écoutez-le* » renvoie à la profession de foi du peuple de Dieu qui commence par ces mots : « *Écoute Israël* » (Dt 6,4). Oui, il s'agit bien de la foi, c'est à dire de la confiance donnée à Jésus, l'homme de Nazareth, le Christ.

Dans une lettre, Pierre rappelle cet événement mémorable : « *Nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, pour l'avoir vu de nos yeux dans tout son éclat. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire quand la voix venue de la splendeur magnifique de Dieu lui dit : 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir'. Et cette voix, nous mêmes nous l'avons entendue venant du ciel quand nous étions avec lui sur la montagne sainte* » (2P 1,16-18). Il est très rare que Pierre ou Paul rapporte une parole de Jésus ou un moment de sa vie. Le témoignage de l'apôtre est essentiel. Il a dû quitter les vues des hommes et essayer, par l'Esprit, d'entrer dans celles de Dieu. C'est vraiment son chemin de foi que Pierre raconte par l'intermédiaire de Marc. Voici tracé notre chemin de Carême : quitter nos vues d'hommes sur Jésus et pour entrer dans celles de Dieu. Oui, nous sommes invités à nous dépouiller des images de Dieu, surtout celles qui blessent l'homme, l'avalissent et le tiennent comme enserré dans la peur. Entrons résolument dans les voies de l'amour et de la miséricorde, du pardon et du salut : ce sont celles de Jésus. Elles nous conduisent à la résurrection.

Claude Cesbron